

CHAPITRE III.

ASSARADDON.

Assaraddon était fils de Sennachérib, comme nous l'apprend le livre des Rois¹. « Assur-ah-iddin (Assur a donné un frère), roi d'Assyrie, fils de Sennachérib, roi d'Assyrie, » dit-il sur ses briques. Il succéda à son père en 681, et régna jusqu'en 668².

Assaraddon était un des fils cadets de Sennachérib. Il paraît avoir été absent de Ninive, lors du meurtre de son père. Il résolut de disputer l'empire de vive force aux parricides, Adramélech et Sarasar. Des deux côtés, on rassembla une armée nombreuse; une bataille décisive se livra dans la terre de Hanirabbat, près du haut Euphrate; la victoire se prononça en faveur du vengeur du parricide³.

Pendant les treize ans qu'il occupa le trône, Assaraddon répara l'échec que les armes de son père avaient éprouvé en Palestine. Après avoir passé les huit premières années de son règne à recouvrer les pays perdus par Sennachérib, il résolut d'en finir avec la puissance égyptienne et de mettre ainsi un terme aux entraves qu'elle avait apportées jusque-là aux développements de la domination ninivite, probablement l'an 672 avant J.-C. C'est ce que nous apprend vaguement le protocole d'une inscription sur brique de Sché-rifkou :

¹ II (IV) Reg., xix, 37. Le portrait d'Assaraddon, tel qu'il est sculpté sur un rocher de Nahr-el-Kelb, est reproduit dans Fr. Lenormant, *Histoire ancienne de l'Orient*, 9^e édit., t. II, p. 371. Ce monument, dont j'ai vu l'original, en avril 1888, est tout à fait fruste.

² Voir G. Smith, *History of Assurbanipal*, p. 8-20.

³ G. Smith, *Assyria*, p. 127.

1. Moi, Assaraddon, le grand roi,
2. le roi puissant, le roi des nations, le roi du pays d'Assur, le šakkanak (lieutenant)
3. de Babylone, le roi de Sumir
4. et d'Akkad, le roi des rois d'Égypte,
5. de Pa[tros (la Thébaïde)], d'Éthiopie,
6. j'ai bâti le palais de Tarbis
7. pour l'habitation d'Assurbanipal, fils du grand roi¹...

Ce même Assurbanipal, pour qui était construit ce palais, nous raconte explicitement les victoires qu'avait remportées son père en Égypte :

53. Tarqu (Tharaka), roi d'Égypte et d'Éthiopie,
54. dont Assaraddon, roi d'Assyrie, le père qui m'avait engendré,
55. avait accompli la défaite, et avait pris en sa possession, le pays; et lui, Tarqu,
56. le pouvoir d'Assur, d'Istar et des grands dieux, mes seigneurs,
57. avait méprisé et il s'était confié à sa propre puissance contre les rois
58. et les gouverneurs qu'au milieu de l'Égypte,
59. le père qui m'avait engendré avait établis; pour les tuer, les piller et s'emparer de l'Égypte,
60. il marcha contre eux et il s'établit dans Memphis,
61. la ville que le père qui m'avait engendré avait prise et au domaine de l'Assyrie avait ajoutée...².

Tharaka, qui, au moment où il s'était mis en marche pour aller combattre Sennachérib³, n'était encore roi que d'Éthio-

¹ Budge, *The History of Esaraddon*, n° 5, p. 16-19; voir aussi le n° 4, p. 16-17, et *Keilinschriftliche Bibliothek*, nos 1 et 2, t. II, p. 150-153.

² Cylindre A, colonne 1; G. Smith, *History of Assurbanipal*, p. 15-16. Cf. Id., *Egyptian Campaigns*, dans la *Zeitschrift für ägyptische Sprache*, 1868, p. 94; *Keilinschriftliche Bibliothek*, t. II, p. 158-159.

³ II (IV) Reg., xix, 9. Voir plus haut, p. 54-56.

pie, était devenu aussi depuis, roi d'Égypte, et il y avait vingt ans qu'il gouvernait en paix les Égyptiens, quand eut lieu l'invasion assyrienne.

L'armée égyptienne était allée au-devant des Assyriens en Phénicie pour leur barrer le passage.

1. Assaraddon, roi d'Assyrie, ses soldats et son camp... guerre...
2. Contre les hommes de l'Égypte vont combattre, avec Tarqu (Tharaka)
3. roi de Kuš (Éthiopie), et les soldats qui combattent avec lui, combat et guerre sont faits.
4. En faisant combat, bataille et guerre, Assaraddon, roi d'Assyrie, ses forces
5. envoi contre Tarqu, roi de Kuš et les hommes ses alliés
6. les rangs sont... le renversement de
7. Tarqu il fait; gloire et pouvoir...
8. sur lui il gagne. Assaraddon, roi d'Assyrie, sa vie...
9. fuite de Tarqu... il foule aux pieds¹.

Une autre copie mutilée de cette inscription dit que la bataille eut lieu dans les environs d'Ascalon, au pays des Philistins².

Après cette victoire, Assaraddon « pénétra par Péluse dans la vallée du Nil; il battit les Éthiopiens et les dispersa si complètement que Tharaka dut s'enfuir jusqu'à Napata. Memphis tomba entre les mains des ennemis, Thèbes fut pillée : les statues des dieux et des déesses, les parures des prêtres et des prêtresses, tout le matériel du culte fut envoyé en Assyrie et consacré comme trophée dans les temples. [Assaraddon] s'occupa ensuite d'organiser le pays à la mode assyrienne : il rendit l'indépendance aux vingt petits princes

¹ « From unpublished fragment. Probable date B. C. 673. Tablet in bad condition, translation not literal. » G. Smith, *The Assyrian Eponym Canon*, Extract xxxix, p. 141.

² *Ibid.*, p. 141.

qui se partageaient le territoire de l'Égypte, leur imposa à chacun un tribut séparé et plaça à leur tête comme chef de la confédération, [Néchao] I^{er}, roi de Saïs... [Néchao] était, comme la plupart des hommes de sa race, un prince actif, remuant, prêt à tout oser pour arriver au but que poursuivait depuis un siècle l'ambition héréditaire de sa famille, la restauration de l'ancienne monarchie égyptienne. Il n'éprouva aucun scrupule à se faire l'allié des Assyriens, puisque cette alliance lui valut la suprématie sur les autres princes et la restitution de Memphis. Afin de prévenir un retour offensif des Éthiopiens, [Assaraddon] plaça dans les forteresses des garnisons sémitiques, puis reprit le chemin de Ninive. L'abaissement de l'Égypte, que tous ses prédécesseurs avaient préparé inconsciemment, se trouvait accompli¹. » Ces événements se passaient en 673. « Ce fut le premier des rois d'Assyrie qui prit le titre de roi d'Égypte et de Kousch². »

Ainsi se trouvait accomplie la prophétie d'Isaïe :

J'armerai l'Égyptien contre l'Égyptien,
Le frère combattra contre le frère,
L'ami contre l'ami,
La ville contre la ville,
Le royaume contre le royaume³...
Et je livrerai l'Égypte à un maître farouche,

¹ G. Maspero, *Histoire ancienne des peuples de l'Orient*, 3^e édit., p. 427-428.

² J. Oppert, *Mémoire sur les rapports de l'Égypte et de l'Assyrie*, loc. cit., p. 561. — Cf. E. de Rougé, *Études sur les monuments de Tharaka*, dans les *Mélanges d'archéologie égyptienne et assyrienne*, novembre 1872, p. 16.

³ L'Égypte était alors très divisée, comme nous venons de le voir, et Néchao combattit, avec ses Égyptiens, dans les rangs de l'armée d'Assaraddon, contre les Égyptiens qui étaient dans l'armée de Tharaka. L'antique royaume des pharaons fut partagé, à cette époque en vingt petits royaumes qu'Assaraddon reconnut comme tels et dont les inscriptions de

Un roi puissant dominera sur elle,
Dit le Seigneur Jéhovah Sabaoth...
Les rois¹ de Zoan (Tanis) sont devenus insensés,
Les rois de Noph (Memphis)², sans intelligence...
L'Égypte est asservie à Assur³.

Lorsque Assaraddon fit son expédition contre l'Égypte, Ézéchias n'était plus roi de Juda. Il était mort en 696 et son fils Manassé l'avait remplacé sur le trône. Nous ignorons de quelle manière le traita le roi d'Assyrie, lors de son passage en Palestine, mais il le compte parmi ses tributaires. Assaraddon dit dans la grande inscription du prisme :

11. J'appelai 22 rois de la terre de Ḥatti (Syrie et Phénicie)
12. qui habitent sur les côtes de la mer, et au milieu de la mer,
13. je les mandai tous⁴.

son fils Assurbanipal nous font connaître les rois : 1° Néchao, roi de Saïs et de Memphis ; 2° Sarludari, roi de Zihanu (Tanis) ; 3° Pisanhor, roi de Natho ; 4° Paqruru, roi de Pisabtu ; 5° Pukunannihapi, roi d'Athribis ; 6° Nabké, roi de Hininsé ; 7° Petubaste, roi de Tsor ; 8° Unammon, roi de Natkho ; 9° Harsisés, roi de Sébennyte ; 10° Puaiku, roi de Mendès ; 11° Scheschonk, roi de Bubaste ; 12° Tafnakht, roi de Bunubu ; 13° Pukunannihapi, roi d'Ahni (Héracléopolis) ; 14° Iptihardesu, roi de Pizattihurupiku ; 15° Nekthoransini, roi de Pi-Sebtih ; 16° Pukurninip, roi de Pakhnuti ; 17° Ziha, roi de Siout ; 18° Lamintu, roi de Khemnis ; 19° Ispimatu, roi de Tinis (Abydos) ; 20° Mantimiankhé, roi de Nia (Thèbes). La lecture de tous les noms propres n'est pas certaine. Voir Oppert, *Mémoire*, loc. cit., p. 577 et suiv.

¹ שרִים, *šarim*, porte le texte d'Isaïe, xix, 11, 13. Le texte assyrien donne le même titre de *sar* à tous les rois que nous venons d'énumérer dans la note précédente.

² La forme Noph se lit aussi Jér., ii, 16 ; Ezéch., xxx, 13, 16 ; mais Osée, ix, 6, porte Moph. Les deux formes sont probablement l'une et l'autre une contraction du nom égyptien de Memphis, Men-nufr ou Men-nefru, « la bonne demeure. »

³ Is., xix, 2-23. Cette prophétie s'applique aux campagnes d'Assurbanipal, fils d'Assaraddon, contre l'Égypte.

⁴ *Keilinschriftliche Bibliothek*, t. II, p. 136-137.

Une autre inscription énumère les noms de ces 22 rois, dont plusieurs sont intéressants à connaître pour l'histoire biblique :

12. J'appelai les rois de Ḥatti et de (la partie de) mon empire au delà de la mer ;
13. Baal, roi de Tyr ; *Mi-na-si-'i sar* (*mahazu*) *Ya-u-di*, Manassé, roi de Juda ;
14. Qausgabri, roi d'Édom ;
15. Mussuri, roi de Moab ;
16. Sil-bel, roi de Gaza ; Mitinti, roi d'Ascalon ;
17. Ikasu, roi d'Amqarunna (Accaron), Milkiasapa, roi de Gébal (Byblos),
18. Matanbaal, roi d'Arvad ; Abibal, roi de Samsimuruna ;
19. Puduil, roi de Bit-Ammon ; Ahimélek, roi d'Azot ;
20. Ce sont là [douze] rois des côtes de la mer. Ikistura (*Ægiste*), roi d'Idalie ;
21. Pi-la-gu-ra (Pythagore), roi de Kitros¹ ; Kisu, roi de Salamine ;
22. Ituander roi de Paphos ; Irisu, roi de Sillu (Sole) ;
23. Damasu, roi de Kurii (Curium) ; Atmisu, roi de Tamissus ;
24. Damusi, roi de Qartihadast ;
25. Unasagus, roi de Lidir ; Buşus, roi de Nuri.
26. Ce sont là dix rois de la terre de Yatnan (Chypre) au milieu de la mer :
27. En tout vingt-deux rois de la terre de Ḥatti sur les côtes de la mer et au milieu de la mer ;
28. je les mandai tous².

¹ Rapprochons, en passant, de ce nom, la tradition curieuse qui se trouve deux fois consignée dans la version arménienne de la Chronique d'Eusèbe : « Pythagoras sapiens fertur ea tempestate sub his (regibus, précisément Sennachérib et *Asordan* ou Assaraddon) extitisse, » dit Polyhistor, l. 1, c. v, n° 3, dans Migne, *Patr. gr.*, t. XIX, col. 119. — « Hic primus (Aaxerdis = Assaraddon), dit Abydène, *ibid.*, c. IX, col. 123-124, mercenarias copias contraxit, in quibus miles erat Pythagoras, Chaldææ sapientiæ assecla. »

² Prisme brisé d'Assaraddon, col. v, *Cuneiform Inscriptions of Western Asia*, t. III, p. 16 ; G. Smith, *The Assyrian Eponym Canon*,

Le cylindre relatant le tribut des 22 rois a été fait sous l'éponymie d'Atarilu, de Lachir, c'est-à-dire en 673. L'expédition d'Assaraddon contre l'Égypte eut lieu en cette même année 673.

Voici les fragments d'une autre inscription d'Assaraddon qui se rapporte à une campagne de ce prince dans le pays des Philistins, à une époque incertaine, entre 680 et 673, et à ses campagnes contre l'Égypte :

1. Furent donnés les vaisseaux que Baal et son peuple... qui étaient en Philistie et dans le voisinage,
2. de toute l'Assyrie... qui était au milieu des vaisseaux d'Assaraddon, roi d'Assyrie, lui
3. et les gens désignés qui étaient au milieu des vaisseaux, au milieu d'eux,... leurs noms...
4. Voici les forts et les routes qu'Assaraddon, roi d'Assyrie, assigna à Baal, son serviteur,
5. les villes d'Accho et de Dor, dans le district de Philistie, le tout,...
6. et dans les villes du voisinage de l'Assyrie, à côté de la mer, le tout;
7. la ville de Gebal, le Liban et les villes qui étaient sur la montagne, toutes;
8. ... Assaraddon, roi d'Assyrie, Baal, les serviteurs,...
9. ... roi d'Assyrie, donna...¹.

Il est à croire que le roi de Juda paya le tribut à Assaraddon en cette circonstance.

Extract xxxvii, p. 139-140; il donne comme date probable l'an 680; Ménant, *Annales des rois d'Assyrie*, p. 245; Talbot, *Records of the past*, t. III, p. 107-108; J. Halévy, dans le *Journal officiel*, Académie des Inscriptions, 27 octobre et 3 novembre 1880, p. 1066¹ et 10767; E. Budge, *History of Esarhaddon*, p. 102-109; *Keilinschriftliche Bibliothek*, t. II, p. 148-151; H. Winckler, *Keilinschriftliches Textbuch*, p. 42-43.

¹ From Tablet of Esarhaddon, G. Smith, *The Assyrian Eponym Canon*, Extract xxxviii, p. 140.

Une autre particularité de l'histoire d'Assaraddon nous est connue par le livre d'Esdras. Il nous apprend que ce prince avait transporté en Samarie des prisonniers qu'il y avait envoyés des pays orientaux. En s'adressant à Zorobabel, ces hommes lui disent : « Depuis les jours d'Assaraddon, roi d'Assyrie, qui nous a conduits en ce lieu¹. » Les inscriptions de ce monarque ne nous racontent point ce fait d'une manière expresse pour la Samarie, mais elles le supposent, car elles parlent des hommes emmenés de Palestine en Assyrie et de la mer de l'Orient en Occident. Après avoir raconté sur son prisme la défaite d'Abdimilkut, roi de Sidon, il continue, colonne I :

24. Ses hommes et ses femmes, qu'on ne peut compter,
25. les bœufs, les brebis, les ânes,
26. je les emmenai en Assyrie,
27. et je rassemblai tous les rois de la terre de Hatti (Syrie)
28. et des bords de la mer ensemble.
29. (Une autre ville) je fis bâtir;
30. je l'appelai Kar-Assur-ahî-iddina (ville d'Assaraddon).
31. Les hommes que mon arc avait conquis, des montagnes
32. et de la mer de l'Orient (je les déportai et)
33. je les établis en ce lieu;
34. j'établis sur eux mon officier (comme) gouverneur².

Ce fut probablement vers l'époque de sa campagne d'Égypte qu'Assaraddon transporta en Samarie les peuplades dont les descendants, du temps de Zorobabel, dénoncèrent au roi de Perse comme des rebelles les Juifs qui avaient refusé de les associer à la reconstruction du temple de Jérusalem.

¹ 1 Esd., iv, 2.

² *Cuneiform Inscriptions of Western Asia*, t. I, pl. 45, col. 2; Schrader, *Die Keilinschriften und das alte Testament*, p. 244; 2^e édit., p. 374; J. Ménant, *Annales des rois d'Assyrie*, p. 241; E. Budge, *History of Esarhaddon*, p. 36-37; *Keilinschriftliche Bibliothek*, t. II, p. 126-127.

rusalem. La suite du passage d'Esdras, que nous avons indiqué plus haut¹, nous fait connaître leur nationalité et les inscriptions cunéiformes nous permettent d'expliquer le récit biblique. Ces déportés sont, dans la lettre rapportée par l'auteur sacré, « les Dinéens, les Apharsathachéens, les Terphaléens, les Apharséens, les Erchuéens, les Babyloniens, les Susanéchéens, les Diévéens et les Élamites. »

« Ces noms, dit Fr. Lenormant, ont beaucoup embarrassé les anciens commentateurs qui ne savaient comment expliquer la plupart d'entre eux, mais aujourd'hui, sauf un seul, les Terphaléens, nous les avons dans les inscriptions cunéiformes et nous pouvons constater qu'ils sont tous en rapport avec les dernières campagnes de Sennachérib, d'où provenaient sûrement les captifs fixés dans l'ancien royaume d'Israël par Assaraddon². »

On peut diviser ces captifs en trois groupes : 1° Les Chaldéens, représentés par les Babyloniens et les gens d'Érech ; — 2° Les captifs de la Susiane et de l'Élymaïde, c'est-à-dire les Susanéchéens, les Élamites et les Apharsathachéens, les Dinéens et les Apharséens ; — 3° Enfin les Diévéens ou *Dayi*, habitants de la Perse septentrionale.

Sennachérib et son fils Assaraddon avaient fait la guerre dans tous ces pays. L'une des dernières expéditions de Sennachérib avait été dirigée contre le pays de *Da-ai-i*, situé dans des montagnes « où aucun de ses prédécesseurs n'avait pénétré, et qui n'avait jamais été soumis³. » E. Norris a identifié avec raison⁴ les *Da-ai-i*, avec les *Daoui*, tribu de montagnards qu'Hérodote signale dans le nord de la

¹ I Esd., iv, 9.

² *Lettres assyriologiques*, t. I, p. 64.

³ Fr. Lenormant, *Lettres assyriologiques*, t. I, p. 68 ; *Manuel d'histoire ancienne de l'Orient*, t. II, p. 102 ; *Prisma-Inschrift*, col. III, lignes 2-6, dans la *Keilinschriftliche Bibliothek*, t. II, p. 98-99.

⁴ E. Norris, *Assyrian Dictionary*, t. I, p. 212.

Perse¹ et Fr. Lenormant a reconnu ces *Da-ai-i* dans les *Deayé* du livre d'Esdras.

Le nom d'Élam, étendu par les Assyriens et par la Bible à l'ensemble de la Susiane, désignait spécialement la partie de cette contrée appelée par les Grecs Élymaïde. — Les *Sušaneké*, ou habitants de Suse, nous apparaissent dans la forme même des inscriptions indigènes, où ils sont appelés *Su-ši-na-ak*². — Les *Dinayé*, qui figurent les premiers comme signataires de la lettre à Artaxercès contre les Juifs, sont les descendants des déportés de la ville de Din, située au milieu des montagnes de la Susiane³. — Les *Afarsayé* sont les gens de *Hafarti*, dénomination qui, dans la version médique des grandes inscriptions de Béhistoun et de Nakch-i-Roustam, s'applique à l'ensemble de la Susiane, mais a dû être dans l'origine le nom d'une tribu spéciale. — Les *Afarsakayé*, n'ont pas encore été trouvés dans les textes cunéiformes. Sir Henry Rawlinson, coupant leur nom en deux, en fait « les Hafar de la Sittacène⁴. »

C'est là tout ce que nous apprennent les inscriptions d'Assaraddon, par rapport à l'histoire sacrée. Ceroi mourut en 668, après un règne de treize ans, pendant qu'il était en route pour faire une campagne contre l'Égypte⁵. Il laissa le trône à son fils Assurbanipal, qu'il avait déjà associé à l'empire.

¹ Hérodote, I, 125. Cf. Schrader, *Die Keilinschriften und das alte Testament*, 1883, p. 376 ; *Keilinschr. Bibl.*, t. II, p. 98, ligne 3.

² Voir Schrader, *Die Keilinschriften und das alte Testament*, 1883, p. 610 ; F. H. Weissbach, *Neue Beiträge zur Kunde der Susischen Inschriften*, dans les *Abhandlungen der phil.-hist. Classe der Sächsischen Gesellschaft der Wissenschaften*, in-4°, Leipzig, t. XIV, 1894, p. 734-736.

³ Citée dans un prisme d'Assurbanipal.

⁴ H. Rawlinson, *Notes on the early history of Babylonia*, dans le *Journal of the Royal Asiatic Society*, t. XV, 1855, p. 239, note 1. — Fr. Lenormant, *Lettres assyriologiques*, t. I, p. 64-65.

⁵ Th. Pinches, dans les *Proceedings of the Society of Biblical Archaeology*, mai 1884, t. VI, p. 201.